

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies

Mises En Vers

La Fontaine, J. de

Leiden, 1775

Fable XI. Le Curé et le Mort.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1161



LE CURÉ ET LE MORT. Fable CXXXV.

Venturo, del. et sculp. 1774.

F A B L E X I.

L E C U R É E T L E M O R T.

U n Mort s'en alloit tristement
S'emparer de son dernier gîte:
Un Curé s'en alloit gaiment
Enterrer ce Mort au plus vite.
Notre Défunt étoit en carrosse porté,
Bien & dûment empaqueté,
Et vêtu d'une robe, hélas! qu'on nomme bière,
Robe d'hyver, robe d'été,
Que les morts ne dépouillent guére.
Le Pasteur étoit à côté,
Et récitoit à l'ordinaire
Maintes dévotes oraisons,
Et des pseumes & des leçons,
Et des versets & des répons.
Monsieur le Mort, laissez-nous faire,
On vous en donnera de toutes les façons:
Il ne s'agit que du salaire.
Messire Jean Chouart couvoit des yeux son Mort,
Comme si l'on eût dû lui ravir ce trésor;
Et, des regards, sembloit lui dire:
Monsieur le Mort, j'aurai de vous,
Tant en argent, & tant en cire,

D

En tant en autres menus coûts.
 Il fondoit là-deffus l'achat d'une feuillette
 Du meilleur vin des environs :
 Certaine nièce assez proprette,
 Et sa chambriere Pâquette
 Devoient avoir des cotillons.
 Sur cette agréable pensée
 Un heurt survient : adieu le char.
 Voilà Messire Jean Chouart
 Qui du choc de son Mort a la tête cassée :
 Le Paroissien, en plomb, entraîne son Pasteur,
 Notre Curé suit son Seigneur :
 Tous deux s'en vont de compagnie.

Proprement, toute notre vie
 Est le Curé Chouart, qui sur son Mort comptoit,
 Et la Fable du Pot au lait.



